

TAAMTAM Dojo Ecole Traditionnelle d'Aïkido



salle Nerdre rue Ernest Montusés à Montluçon
salle des sports rue de l'Eglise à Prémilhat

Notre Dojo dispense l'aïkido traditionnel : les pratiquants y reçoivent l'enseignement de l'art martial conçu par son fondateur Morihei Ueshiba, qui nous est fidèlement transmis aujourd'hui par shihan Alain Peyrache.

Le TAAMTAM Dojo appartient à la structure européenne E.P.A. (Europe Promotion of Aikido), branche de l'Ecole Internationale d'Aïkido I.S.T.A. (International School of Traditional Aikido).

Ces pages visent à présenter notre dojo, celui-ci se démarquant fondamentalement par son approche traditionnelle.

Comme au Japon ainsi que dans de nombreux pays respectant le milieu culturel oriental dans lequel est né l'aïkido, notre dojo est autonome.

Nos cours se déroulent dans un cadre traditionnel, à l'opposé des critères imposés par les fédérations sportives.

L'aïkido étant avant tout un art cela signifie, ainsi que l'a voulu son fondateur, qu'il ne peut en aucun cas être assujéti à une idée de normes ou de classification qui ne pourraient à terme, qu'appauvrir la discipline.

Hormis dans les pays autoritaires, aurait-on l'idée d'imposer des normes à un musicien, un peintre ou un sculpteur ?!

S'approprier son propre aïkido, voilà le but que nous nous fixons.

Seule une structure traditionnelle peut le permettre, en utilisant des concepts orientaux non dénaturés par une approche franco française.

Sans pour autant vouloir réinventer la roue, notre approche permet à chacun d'exprimer son génie créatif selon son parcours, sa morphologie, et ses propres recherches.

Pour cela, il est important de bien choisir le maître (celui qui est sensé bien maîtriser son art) afin qu'il puisse guider sur le chemin de la recherche de soi (do), ce qui n'est pas la même chose que choisir un club pour des raisons triviales (proximité, belle salle, jolies filles...) ou pour son appartenance à telle fédération ou école.

Notre travail de base est l'étude d'un art martial traditionnel.

Notre discipline est issue d'un budo c'est à dire d'un art de guerre.

Même si le fondateur de l'aïkido a voulu faire évoluer son art vers un message humaniste, nous ne devons jamais l'oublier.

Dans nombre de dojos français la pratique est devenue complaisante, chorégraphique et insipide, au point de s'éloigner totalement de toute authenticité martiale.

Les attaques sont dénuées de toute sincérité et les réponses techniques sont à leurs hauteurs, discréditant l'aïkido aux yeux mêmes des pratiquants.

Dans ces dojos, malheureusement nombreux, on est bien loin de l'aïkido originel.

Dans notre dojo traditionnel on s'efforce de maîtriser la technique correctement en prenant soin de la rendre potentiellement efficace à tout moment, c'est-à-dire que notre partenaire soit pratiquant d'aïkido ou pas.

On incorpore dans nos cours des exercices améliorant le confort physique et mental (yoga dynamique)

- en prenant conscience de notre énergie vitale (ki), en en facilitant sa circulation au travers d'exercices simples, en la développant et en l'utilisant réellement

- en apprenant à mieux gérer notre respiration : synchronisation avec les déplacements et les mouvements techniques, potentialisations.

- en utilisant notre corps différemment : placement par rapport au (x) partenaire (s), déplacements, attitude (entre ciel et terre, etc.)

- en développant nos capacités à gérer les situations de stress ou de conflit

- en neutralisant les comportements hostiles

- exercices de concentration et exercices de relaxation ayant un bénéfice direct sur le quotidien des pratiquants

Utilisation de concepts orientaux

- étude allant du global au subtil : contrairement à l'occidental qui analyse chaque élément, les cumule puis les assemble pour en faire un global cohérent (quand il y parvient), la pensée orientale opère à l'inverse en s'inscrivant dans un tout (l'univers), en survolant l'ensemble pour ensuite étudier le particulier c'est-à-dire les détails

- dans le dojo, une hiérarchie visant à une meilleure transmission (sempaïa) donc un apprentissage plus efficace et valorisant pour tous les pratiquants, quelque soit leur ancienneté. Me Ueshiba disait qu'un pratiquant ayant appris une heure peut enseigner une heure, si c'est un jour il peut enseigner un jour, etc.

- anciens et débutants s'entraînant ensemble, ce qui est bénéfique à tous (2 pratiquants de même niveau s'entraînant ensemble sont voués à la stagnation car seules les différences sont créatrices)

- les formes omote et ura appliquées aux techniques et traduites par les occidentaux par "positif" et "négatif" d'une façon simpliste, ne sont chez nous jamais abordées de cette manière. C'est une bonne illustration de dénaturisation occidentale, amplifiée par la "méthode nationale" et sa "nomenclature" instaurées en France, vouloir codifier un art étant en plus un non-sens. Dans notre dojo, on utilise les notions de yin yang, davantage représentatives d'une même chose. Son fondateur ne disait-il pas d'ailleurs : "Comprendre qu'omote et ura ne font qu'un, signifie avoir réalisé l'unité" ?

Rappelons que l'aïkido est un art japonais et que vouloir l'arranger à la sauce locale ("à la française") n'est plus de l'aïkido.

- en étudiant les bases sur lesquelles pourront reposer les techniques et non l'inverse, apprendre des techniques et s'intéresser ensuite aux bases pour qu'elles fonctionnent (connaître des techniques ne signifie pas savoir s'en servir ni qu'elles fonctionnent en toutes circonstances).

- les techniques étudiées sont pour nous un moyen (un outil) et non une finalité.

- recherche de l'unité et non dualité comme dans le sport en général.

Une approche pédagogique réaliste liée à nos références "orientales" :

- l'utilisation de l'énergie du partenaire-adversaire (base de la discipline) génère d'emblée une pratique en dynamique (kinonagare).

- elle confère une certaine authenticité martiale aux situations, rend la pratique plus attrayante et cela dès le début de l'apprentissage.

- l'accent est mis sur la gestion des situations (distance, vitesse d'exécution, positions relatives...) car ce sont elles qui imposeront la technique adéquate. Apprendre une technique est à la portée de tout le monde, savoir l'utiliser dans des circonstances opportunes est une autre histoire. Le fondateur de la discipline disait qu'on peut apprendre l'aïkido en un jour...ou toute une vie.

- Chaque cours est axé sur l'un des principes de base constituant les fondements de l'aïkido. Ces principes sont démontrés en exécutant les techniques les plus appropriées au thème choisi. Elles sont donc adaptées au contexte, à l'inverse de ce que l'on peut constater dans la plupart des clubs.

Les armes

La pratique des armes est intégrée aux cours chaque fois que c'est nécessaire : la plupart des techniques à main nue étant issues de techniques d'armes, en connaître les origines facilite leur compréhension et favorise une exécution correcte. La pratique des armes développe également la vigilance (zanshin) et l'appréciation de la notion espace-temps (ma ae)

Etude de l'Homme dans sa globalité

Approche holistique de l'homme (mental et physique) et utilisation de notre corps de façon originale et propre à l'aïkido traditionnel : le corps dans son ensemble est utilisé lors de l'exécution des techniques, ce qui décuple mécaniquement leur efficacité

Une approche de la culture orientale

Au fil de son apprentissage, le pratiquant se familiarise avec des approches orientales, indispensables pour bien comprendre ce qu'est l'aïkido et son contexte originel, car pourquoi choisir une discipline orientale si c'est pour la dénaturer en l'abordant avec des concepts occidentaux !?

- un maître un dojo, principe de base de tout dojo traditionnel (comme au Japon), le seul autorisant une totale autonomie en permettant à chacun d'exprimer son génie créatif (sans pour autant vouloir réinventer l'aïkido !)
- enseignement s'adressant à des individus (chacun étant différent) et non à un groupe
- transmission adaptée à chacun (de maître à élève)
- le but du professeur est que chaque pratiquant trouve sa propre voie par la recherche de soi (do) et donc son autonomie.

Les grades

Des grades attribués selon la tradition

Ils sont le jalonnement d'un parcours et non le reflet d'un niveau technique. C'est pour cela que seul le professeur est à même de pouvoir l'évaluer et non un jury constitué de gens ignorant tout du pratiquant et à l'issue d'un psychodrame d'un quart d'heure. Ces grades sont reconnus dans tous les pays et dojos où ISTA International est représenté, contrairement aux grades délivrés par les fédérations françaises qui ne sont reconnus qu'en France et pas davantage par le Japon (et réciproquement).

Le choix du maître

Le choix du maître (donc du dojo) est déterminant dans le type de pratique que l'on recherche.

Chacun est libre de ses choix mais il faut savoir ce qu'on veut : vouloir faire de l'aïkido ou faire tout son contraire.

Certains professeurs affichent "des cartes de visites" très racoleuses ou pratiquent des tarifs de cotisations incitant à penser "plus c'est cher plus c'est bon".

Ces pièges à gogos ne prouvent en fait que 2 choses : le besoin de titres pour être reconnus et le côté mercantile de leur pratique.

Le professeur

Le professeur du dojo de Montluçon est diplômé de l'Ecole internationale d'aïkido traditionnel (EPA-ISTA), créée par Me Alain Peyrache dans les années 90. Auparavant, ce dernier fut de nombreuses années aux côtés de Tamura Nobuyoshi, élève direct du fondateur de l'aïkido.

Gérard pratique les arts martiaux depuis 1965, et l'aïkido depuis 1967. A partir de 1981 il étudie et pratique dans différents clubs FFLAB, avant d'intégrer en 1998 la structure traditionnelle proposée par Alain Peyrache, celle-ci étant plus proche de ses attentes et l'une des rares à permettre un fonctionnement traditionnel. Depuis près de 40 ans il participe à de nombreux échanges lors de "stages" effectués auprès des plus grands maîtres de la discipline (du moins est-ce ce qu'il pensait à l'époque) et plus particulièrement ceux animés par shihan Alain Peyrache ces 15 dernières années. En fait, c'est au travers de l'enseignement de ce dernier (son maître de référence) qu'il a pu découvrir les richesses de l'aïkido créé par Morihei Ueshiba, les autres approches n'ayant jamais été que parcellaires et considérablement appauvries par un formatage occidental. Son but est de transmettre à ses élèves afin qu'ils puissent un jour devenir autonomes. Il est bénévole.

Une éthique rigoureuse

Nous considérons nous, que l'Aïkido n'est pas un produit de consommation et on n'en fait pas commerce. Du reste, les visiteurs du présent site auront sûrement remarqué qu'ils ne sont pas importunés par des annonces publicitaires intempestives, souvent récurrentes ailleurs car rémunératrices.

Notre dojo ne recherche pas la quantité mais des pratiquants qui savent pourquoi ils sont là.

L'aïkido ne se pratique pas pour faire joli, pour satisfaire son ego, brasser l'air harmonieusement dans des situations convenues, jouer aux samourai ou faire de jolies chutes quand rien nous y oblige. Tout ce folklore nous est étranger en aïkido traditionnel, art martial créé par Ueshiba Morihei, que nous étudions et nous efforçons de transmettre sans déviance.

Muni de ces éléments, et pour reprendre le slogan d'une grande enseignante, "vous ne viendrez pas chez nous par hasard".

EPA - ISTA

une structure unique préservant les principes de l'aïkido

ISTA (International School of Traditional Aïkido) est à notre connaissance l'une des rares structures libres si ce n'est la seule, permettant un fonctionnement authentiquement traditionnel. Selon ses capacités et son parcours, chacun peut y développer ses propres recherches et s'approprier la forme d'aïkido qui lui convient. C'est aussi ce qui fait de notre discipline un art génial et c'est ce que nous nous devons tous de préserver.

Pratiquer dans un club fédéré (et non dans un dojo traditionnel), c'est cautionner l'appropriation de l'aïkido par l'univers sportif, ce qui est à l'opposé de l'essence même de l'aïkido.

C'est courir le risque, comme dans bien d'autres arts martiaux devenus des disciplines sportives, de perdre de vue la signification de la syllabe "do" (parcours, recherche de soi) au seul profit de la performance physique et du renforcement de l'ego. Mais chacun est libre...